

L'Art qui conduit à la Transcendance

ARTS VISUELS

“C’EST L’AFFAIRE DE TOUS” : CES FRANÇAIS QUI ŒUVRENT POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE



**De jeunes bénévoles sur un chantier de restauration à Gissac, en Occitanie.
(REMPART).**

Alors que se tiennent ces 20 et 21 septembre les Journées européennes du patrimoine, les Français confirment leur attachement au patrimoine tant par leurs dons que par leur engagement au chevet de ces pierres qui élèvent tant l'âme. Décryptage.

Les 42e Journées Européennes du Patrimoine, placées cette année sous le thème du "patrimoine architectural", devraient attirer près de 12 millions de visiteurs dans toute la France. Mais les Français sont-ils pour autant attentifs à la préservation du patrimoine ? Les récents chiffres communiqués par la plateforme de financement participatif Leetchi laissent entrevoir une sensibilité accrue des Français pour la sauvegarde de leurs monuments. De fait, les collectes dédiées au

patrimoine connaissent une forte hausse depuis janvier 2025 : 164 cagnottes ont déjà été lancées, soit près de 38% de plus qu'en 2024. Les lieux de culte apparaissent comme les grands bénéficiaires de cette dynamique, affichant une envolée de 81% par rapport à l'an dernier.

Développement du mécénat populaire

Si écoles, châteaux, musées ou sites archéologiques demeurent également bien représentés, les églises s'affirment comme des repères autour desquels se cristallise la mobilisation. Selon un sondage de l'Ifop mené pour la Fondation de Sauvegarde de l'Art Français en 2023, plus de la moitié des Français (52%) s'inquiétaient de l'état du patrimoine religieux, l'estimant "mal entretenu". Ces collectes financent très concrètement la "consolidation d'édifices fragilisés, la restauration de toitures et façades, la sauvegarde d'orgues et clochers, la sécurisation d'espaces scolaires et permettent la réouverture au public de sites touristiques de proximité", précise Leetchi.

L'incendie de Notre-Dame de Paris en 2019, suivi de son vaste chantier de restauration, n'est sans doute pas étranger à cet élan de générosité et d'intérêt. "Après l'effroi collectif de l'incendie, une volonté partagée de restaurer s'est manifestée. Les Français ont pris conscience des enjeux d'entretien, de prévention des incendies... Ils ont compris qu'il était essentiel de préserver leur patrimoine et d'y contribuer, notamment par les dons. Le mécénat populaire s'est fortement développé ces dernières années", observe auprès d'Aleteia Olivier Lenoir, délégué général d'union REMPART (NDLR : réseau associatif dédié à la sauvegarde du patrimoine) et bénévole depuis quarante ans sur le chantier du château de Montgilbert, en Auvergne. Un "effet Notre-Dame" qui se vérifie jusque sur les chantiers de bénévoles. "Des personnes sont venues nous dire qu'elles avaient découvert des métiers grâce à la restauration de Notre-Dame. Cela a montré à tous, et notamment aux plus jeunes, qu'il existait toute une filière professionnelle autour du patrimoine".

Une population de bénévoles diversifiée

Sur le terrain, l'engagement des bénévoles ne se dément pas. Le ministère de la Culture recense "plusieurs milliers d'associations" déployant leur activité pour la sauvegarde du patrimoine. "Cette

année, sur le chantier de restauration que j'encadrais, nous étions dix-huit. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas été aussi nombreux !", relève encore Olivier Lenoir. "Les profils de bénévoles se sont élargis. On rencontre désormais des jeunes, des moins jeunes, des étrangers... La population des chantiers est plus diversifiée qu'il y a quarante ans", constate-t-il encore.



Olivier Lenoir (à droite) sur le chantier du château de Montgilbert, dans l'Allier (REMPART).

Soigner le patrimoine au plus près des pierres, mais également le faire connaître. Telle est la mission des Communautés d'accueil dans les sites artistiques (CASA). Depuis 1967, les guides bénévoles de CASA, s'emploient à accueillir les visiteurs dans une quinzaine d'églises en France et à leur faire découvrir ces édifices dans leur dimension spirituelle, historique et artistique. Camille, 21 ans, étudiante en architecture à Nancy, a consacré une partie de son été à faire visiter la cathédrale Notre-Dame de Paris en tant que guide bénévole au sein d'une communauté d'été. "En tant que catholique, cette mission de bénévolat avait pour moi une grande importance, tant pour sa dimension spirituelle qu'architecturale", explique-t-elle. Ne "connaissant pas en profondeur" l'histoire de la cathédrale, elle a vu

aussi dans cette activité bénévole l'opportunité de gagner en aisance à l'oral, compétence essentielle dans son cursus. De son mois de juillet passé au cœur de la cathédrale, la jeune femme garde en mémoire des moments privilégiés avec les groupes de visiteurs et de partage avec les bénévoles de l'association. "Avec CASA, nous sommes logés et nourris en échange de nos services de guide, ce qui rend l'expérience communautaire particulièrement riche. Notre groupe était international et nous nous retrouvions autour de valeurs telles que l'intérêt pour le patrimoine et l'art".

"Que nos églises restent des Bibles en images"

Au sortir de cette expérience, la jeune étudiante mesure encore davantage l'importance d'œuvrer pour la sauvegarde du patrimoine religieux. "Ce que je trouve beau dans ce patrimoine, c'est le symbolisme qu'il renferme. Au XIe siècle, les pèlerins qui passaient par Notre-Dame de Paris, souvent analphabètes, s'instruisaient grâce aux peintures, sculptures et vitraux... Il faut absolument préserver cette richesse, sa valeur symbolique et éducative. Que ces édifices restent des Bibles en images !", souligne-t-elle. À cette dimension, s'ajoute la perspective plus large d'un patrimoine vecteur de lien social et de cohésion. "S'engager pour le patrimoine est l'affaire de tous les citoyens", soutient Olivier Lenoir. Investir dans le patrimoine, c'est investir dans les territoires, le lien social et la cohésion. Ce n'est pas seulement regarder vers le passé, c'est aussi construire une société plus attractive pour tous les territoires", assure-t-il. Les samedi 20 et dimanche 21 septembre, 17.000 sites historiques et patrimoniaux ouvrent ainsi leurs portes au public partout en France. Faire vivre le patrimoine, c'est offrir aux générations futures des repères et des récits capables d'inspirer leur avenir. C'est préserver des trésors d'histoire, de beauté et de foi pour ceux qui viendront après.

Clémence Nava
(Source : [Aleteia](#))

NOUS AVONS AUSSI UNE COLLÉGIALE À LEUZE...
UN ARTICLE QUI POURRAIT DONNER DES IDÉES ?...
À COLMAR,
LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN DÉVOILE SES SECRETS



© Abdesslam Mirdass pour Le Pèlerin

La collégiale Saint-Martin de Colmar fait partie des 18 édifices dans lesquels l'association Communautés d'accueil dans les sites artistiques (Casa) organise des visites gratuites l'été.

Les guides bénévoles de l'association Casa font découvrir aux touristes des sites du patrimoine chrétien et leur portée spirituelle. Comme à Colmar, où ils leur révèlent les secrets de sa célèbre collégiale.

C'est une cathédrale ou une collégiale ? » Sous les voûtes de l'église Saint-Martin, au cœur de la Petite Venise, à Colmar (Haut-Rhin), la question fait débat parmi les touristes. « C'est bien une collégiale » répond Anne, guide bénévole. Depuis dix jours, la jeune femme de 31 ans, arrivée de Lyon où elle enseigne l'allemand, fait visiter cet édifice

gothique qu'elle connaît désormais par cœur. Ce matin de la fin août, la pluie battante a poussé certains passants à s'y abriter.



© Abdesslam Mirdass pour Le Pèlerin - Anne et Domitille (de g. à d.) sont guides bénévoles. Cette année, elles ont été détachées à la collégiale.

À l'entrée, derrière une grande table et un kakémono floqué du logo de [l'association Casa](#), Domitille, autre bénévole de 26 ans, accueille les arrivants. Les guides leur proposent de présenter l'intérieur du bâtiment, et ce gratuitement. Laure et Rémi, un couple nancéien, n'ont que cinq minutes devant eux. Qu'à cela ne tienne, Anne les emmène dans le transept droit pour un court et efficace historique des lieux : «Tout fonctionne à la carte, on s'adapte au temps, mais aussi à l'âge et aux connaissances du public.» Rémi en ressort enchanté : «Je suis athée, mais c'est très intéressant de savoir ce que je visite.»

Quelques minutes après, c'est un père et sa fille, Pierre-Yves et Manon, protestants entrés par hasard, que Domitille accompagne. Comme ils ont plus de temps, la guide fait un tour complet de l'édifice, s'arrête devant le *Triptyque de la vie de sainte Anne*, réalisé au XVI^e siècle par Hans Wyditz, puis conclut sa visite devant un vitrail du XIV^e siècle, qui met en parallèle les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament.

«Je trouve ça merveilleux. Les protestants ne peuvent pas représenter Dieu, alors nos temples sont peu décorés», confie Manon. Un succès que confirme Nicolas, le sacristain de la collégiale : «Le curé a connu l'association sur Internet. Cela fait trois ans qu'on l'accueille. La formule plaît beaucoup.»



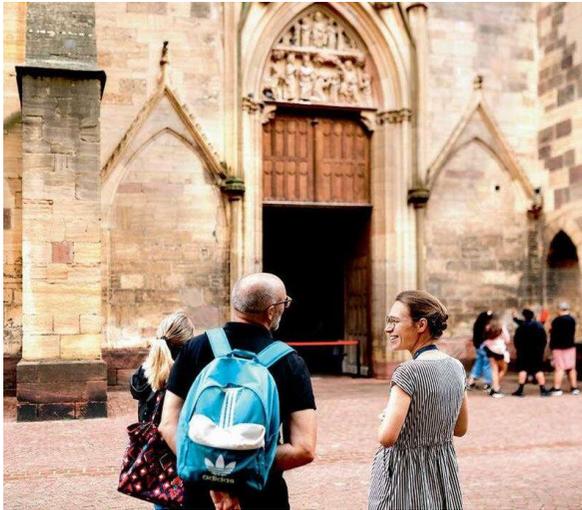
© Abdesslam Mirdass pour Le Pèlerin

Accompagner le regard

La collégiale de Colmar fait partie des dix-huit sites où intervient, cet été, l'association Casa - pour Communautés d'accueil dans les sites artistiques. Dans la liste, on retrouve des lieux aussi célèbres que l'abbatiale de Conques (Aveyron) ou la basilique de Vézelay (Yonne), et d'autres plus méconnus comme l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire).

Née en 1967 de l'initiative d'un prêtre parisien, Casa propose à des jeunes de 18 à 35 ans, par groupe de deux à cinq, de consacrer deux semaines de leurs vacances à faire visiter ces lieux. L'enjeu ? «Présenter l'édifice sous la triple dimension artistique, historique, et surtout spirituelle», explique Bastien Rousseau, 35 ans, cadre de la fonction publique à Paris et président de Casa depuis un an. Il ne s'agit toutefois pas d'évangélisation : «Très souvent, les visiteurs sont peu au fait de la religion et de son patrimoine. Nous sommes là pour répondre

à leurs questions, accompagner leur regard, et transmettre le message spirituel du monument.»



© Abdesslam Mirdass pour Le Pèlerin

Elles invitent à redécouvrir l'édifice sous ses dimensions historique, artistique et spirituelle à travers des visites commentées.

Guider et faire comprendre

Chaque année, les lieux qui sollicitent l'association doivent remplir quatre conditions pour bénéficier de ses services : être un lieu de culte en activité, pouvoir loger gratuitement les guides, présenter une réelle valeur patrimoniale, et susciter un flux suffisant de visiteurs. Casa se charge de former les guides lors de week-ends dans l'année, et leur fournit la documentation nécessaire pour connaître et faire visiter les lieux. «Tous viennent d'horizons variés : il y a certes des professionnels du patrimoine, mais aussi des ingénieurs, des comptables... Certains ne sont pas croyants», précise le président. Leur adhésion annuelle (entre 20 et 40 euros selon leurs revenus), constitue la seule source de financement de l'association, avec les dons.

Parmi les destinations, Colmar apparaît comme un site particulier. «Les touristes y sont très nombreux, mais peu viennent pour la collégiale elle-même et sont disposés à une visite», précise Anne. S'il faut donc parfois patienter, les vacanciers qui se laissent guider ressortent chaque fois ravis de comprendre la richesse du patrimoine, et la

puissance spirituelle du lieu. Comme Stéphanie, quinquagénaire colmarienne, qui, bien que baptisée enfant, n'a pas reçu d'éducation religieuse : «Depuis toujours, je trouvais l'architecture de la collégiale impressionnante, j'ai compris que des hommes l'avaient bâtie uniquement pour Dieu.»



© Abdesslam Mirdass pour Le Pèlerin

Depuis près de soixante ans, l'objectif est le même : faire connaître sans prosélytisme, toutes les richesses de ces lieux de foi.

Les recettes du succès

- **Visites gratuites** : Toutes les visites proposées sont gratuites. Reconnue d'utilité publique, l'association Casa vit de dons qui sont défiscalisables, et des cotisations des adhérents.
- **Ouverte à tous** : Tout jeune entre 18 et 35 ans peut être guide. Les sites logent les bénévoles, et Casa prévoit un forfait hebdomadaire de 55 euros par personne pour la nourriture.
- **Visite à la carte** : Très bien formés, les guides s'adaptent aux besoins de leur public: durée limitée, intérêt spécifique, âge... Le visiteur est roi.

Camille Dénécé (Source : [Le Pèlerin](#))